

Les Echos

CRITIQUE

Théâtre : Guillermo Pisani à la recherche de l'étrangeté

Avec son triptyque éclectique, le metteur en scène interroge les représentations sociales de l'étranger au Théâtre de la Tempête. Mais sa construction en dents de scie finit par s'égarer.



Guillermo Pisani entend interroger les représentations de l'étranger et, plus largement, le rapport à l'altérité dans la société contemporaine. (© Pauline Le Goff)

Par **Callysta Croizer**

Publié le 12 juin 2024

Guillermo Pisani a un faible pour les titres affirmatifs. Après avoir présenté « J'ai de nouveaux projets en 2019 », il enchaîne deux ans plus tard avec « Je suis perdu ». Aujourd'hui, l'auteur et metteur en scène argentin reprend ce dernier triptyque éclectique pour trois interprètes au Théâtre de la Tempête. Dans cette suite de courtes pièces, il n'est pas question de géolocalisation, ni d'examen de conscience, mais de la présence d'un ou une immigrée d'origine non-européenne. Guillermo Pisani entend ainsi interroger les représentations de l'étranger et, plus largement, le rapport à l'altérité dans la société contemporaine.

La « pièce n°1 » part d'un lieu commun. Asmat (Arthur Igual), demandeur d'asile originaire d'Iran, est hébergé par Agathe (Caroline Arrouas) en attendant un rendez-vous avec l'OFPPA. Dans leurs tranches de vie autour de la table à manger, elle et lui sont confrontés à leurs écarts linguistiques et culturels. Le duo multiplie maladresses et remarques embarrassantes, tandis que « l'étranger » est objet de soupçons. La pièce flirte constamment avec le malaise, cultivant la veine du théâtre de la menace. Mais si elle revendique la lignée d'Harold Pinter, elle n'a pas sa subtilité pour désamorcer les préjugés xénophobes projetés tout du long.

Malentendus en série

Dans un tout autre registre, la « pièce n°2 » gagne en surplomb grâce à sa mise en abyme et au prisme du rire. Tout commence par la déconvenue d'un auteur dramatique (Arthur Igual), empêché de présenter sa comédie vaudevillesque au festival d'artistes en exil qui l'a invité pour un autre projet. De là, une metteuse en scène française (Boutaina El Fekkak) se saisit de l'oeuvre refusée et commence les répétitions avec son auteur et une comédienne (Caroline Arrouas). Ici, la structure méta-théâtrale tire formidablement parti des qualités du trio d'interprètes qui portent avec brio ce double-scénario abracadabrantesque multipliant malentendus et désaccords en série.

Sans transition, la « pièce n°3 » bascule dans l'ambiance aseptisée d'un laboratoire du CNRS, où l'arrivée d'une jeune chercheuse suscite des manipulations malhonnêtes. Passant d'un vaudeville cocasse à un monde scientifique cruel, la dynamique du triptyque tombe alors à plat. « L'étrangeté » de la nouvelle venue tient moins à son origine de naissance qu'à l'extranéité de son projet. L'intrigue ne parvient pas à pour autant à captiver. Hormis Caroline Arrouas, qui donne de belles nuances à la directrice de recherche, les personnages manquent de relief. Construit en dents de scie, « Je suis perdu » finit effectivement par s'égarer.

JE SUIS PERDU

Théâtre

Texte et mise en scène Guillermo Pisani

Paris, Théâtre de la Tempête

Jusqu'au 23 juin

Durée 1 h 45

<https://www.la-tempete.fr/>

Callysta Croizer